

*Contes et nouvelles de Bocace florentin. Traduction libre, Accomodée au goût de ce temps, Troisième édition. Cologne, Jacques Gaillard, 1732.*

**Traducteur anonyme**

## **AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR**

Bocace est un Auteur si célèbre dans la République des Lettres, & son Decameron a eu une approbation si générale, qu'on a cru obliger le Public d'en faire une nouvelle traduction. S'il n'avoit été question que de traduire littéralement, on l'auroit fait avec assez de facilité. La construction est naturelle; & quoi qu'il y ait du moins 350. ans que ce livre est écrit, les Italiens n'ont encore rien produit qui en approche, pour la beauté & la pureté de la diction. Il y a assurément dans cet ouvrage des graces particulières, que des Auteurs fameux de ce tems ont heureusement / amplifiées, & dont ils ont fait la décoration, pour ne pas dire le plan de leurs pièces les plus applaudies: Mais comme ce sont des graces envelopées dans un assez grand nombre de paroles, & que 350. ans apportent bien du changement dans les goûts, il a fallu les développer, les habiller à nos manières, abréger, éviter les redites, & changer même assez souvent non seulement des périodes entières, mais même le plan général de l'ouvrage. On a eu principalement en vûë d'être court, & de ne prendre que l'essentiel de la nouvelle. C'est pour cela qu'on a fort abrégé le discours qui précède la première nouvelle, & qu'on pourroit appeler Préface; & que pour éviter les préambules qui sont à la tête de chaque conte, on a jugé à propos de ne point nommer les interlocuteurs, & de retrancher la distinction des journées. Si l'on a bien ou mal réüssi, c'est de-quoi [*sic*] les Lecteurs jugeront, sans qu'il soit nécessaire de les prévenir ici. On se contentera de dire, que comme l'agrément de ces sortes de choses consiste principalement dans la beauté de la narration, on s'est donné une entière liberté, & on a / tâché de prendre le tour le plus naturel qu'il a été possible, & le plus conforme au goût du siècle. [...]

Quand on a trouvé des endroits trop libres, on a pris un soin tout particulier de ménager les expressions, & d'enveloper les choses de manière, que le beau Sexe puisse en rire sans rougir. On auroit souhaité de les mettre à l'épreuve de la pudeur la plus délicate, si cela avoit pû se faire sans affoiblir le conte: Mais quoi qu'il ait fallu se conformer à la matière, on a pourtant gardé des bornes. Cependant on ose espérer qu'on n'aura pas sujet de se plaindre qu'on ait- gâté quelque chose par une circonspection trop scrupuleuse. [...]

Comme les oreilles n'ont jamais été plus chastes quelles le sont aujourd'hui, quoique le coeur n'ait jamais peut-être été moins pur: & que cet ouvrage n'ait pas plus de privilège qu'un autre, on ne manquera pas de dire, qu'il est licentieux, & la lecture en est dangereuse. [...]